

Gazette anecdotique, littéraire, artistique et bibliographique. 1889/07/15.

VARIÉTÉS

LA VENTE SECRÉTAN

La vente de la merveilleuse collection de tableaux de M. Secrétan a été le grand événement artistique de la quinzaine. Ses commencements datent de 1879, et c'est par millions que, pendant dix ans, se sont chiffrées ses acquisitions. Les peintres français contemporains les plus illustres y étaient représentés, quelques-uns dans des proportions énormes : ainsi Meissonier, l'artiste favori du collectionneur, y figurait pour 24 tableaux et 7 aquarelles; Th. Rousseau, Troyon, Daubigny, Fromentin, etc., s'y trouvaient avec leurs plus célèbres toiles.

M. Secrétan, compromis dans la trop malheureuse affaire des cuivres et du Comptoir d'escompte, a dû liquider sa situation et sa fortune, et il a vendu successivement son hôtel de la rue Moncey, ses maisons et ses tableaux. Nous donnons ci-après les chiffres obtenus par les principales adjudications, surtout pour les tableaux modernes. Ajoutons que cette vente, qui va motiver le départ pour l'étranger d'un grand nombre de tableaux de toutes les écoles restés jusqu'alors en France, est d'autant plus regrettable que M. Secrétan avait, dit-on, par avance légué à notre musée du Louvre sa superbe collection, hélas ! aujourd'hui à jamais dispersée.

TABLEAUX MODERNES.

Bonington. Sur la plage, 29,100 francs.

Corot. Le Matin, 56,000 fr.; Biblis, 84,000 fr.; le Soir, 16,000 fr.

Courbet. La Remise des chevreuils, 76,000 fr¹.

Couture. Le Trouvère, 14,000 fr.

Daubigny. La Rentrée des moutons, 42,500 fr.; Ruisseau dans la forêt, 15,100 fr.

Decamps. -Joseph vendu par ses frères, 40,500 fr-; les Singes experts, 70,000 fr.; le Frondeur, 92,000 fr.; Bourreaux turcs, 33,500 fr.; Bouledogue et terrier écossais, 46,000 fr.

Delacroix. Le Retour de Christophe Colomb, 36,000 francs²; Tigre surpris par un serpent, 35,500 fr³; Desdémone maudite par son père, 15,000 fr.

Diaz. Diane chasserresse, 71,100 fr.; la Descente des Bohémiens, 33,000 fr⁴; Vénus et Adonis, 36,000 fr.; Vénus et l'Amour, 17,800 fr.; la Mare sous bois, 9,000 fr.; Étude de femme nue, 6,700 fr.

Dupré (Jules). Bord de rivière, 40,000 fr.

Fortuny. Fantasia arabe, 34,300 fr.

Fromentin. Les Gorges de la Chiffa 43,000 fr.; la Chasse au faucon, 41,000 fr.; l'Alerte, 25,700 fr.; Cavaliers arabes, 13,700 fr. ; les Enfants arabes, 20,000 fr.

Géricault. Courses libres à Rome, 2,200 fr.; Un Lancier, 14,100 fr.

Ingres. OEdipe et le Sphinx, 17,000 fr⁵.

Isabey. -Un Mariage dans l'église de Delft, 75,000 francs⁶

Meissonier. Les Cuirassiers (1805), 190,000 fr.⁷; Joueurs de boule dans les fossés d'Antibes, 44,500 fr; le Vin du curé, 90,100 fr.; le Peintre et l'Amateur, 63,100 fr.; Jeune

¹ Ce tableau a été acheté par M. Antonin Proust pour le compte de l'État.

² Adjudgé 80,000 fr. à la vente San Donato.

³ Ce tableau a été vendu 440 francs en 1860; 2,750 en 1866; 24,100 en 1881

⁴ . Ce tableau a été vendu 300 francs en 1868 (vente Marmontel); 15,000 en 1873 (vente Laurent-Richard) et 21,200 en 1888 (vente Viot).

⁵ Adjudgé 36,600 francs à la vente Pereire.

⁶ Adjudgé 26,000 francs à la vente Oppenheim.

⁷ Acquis par le duc d'Aumale. La première mise à prix avait été de 250,000 francs.

Homme écrivant une lettre, 65,500 fr.; Joueurs de boule à Versailles, 71,000 fr.; les Trois Fumeurs, 42,000 fr.; Joueurs de boule à Antibes, 60,000 fr.⁸; l'Écrivain méditant, 45,000 fr.; la Lecture du manuscrit, 39,000 fr.; le Liseur en costume rose, 66,000 fr.; Troupe de mousquetaires, 36,600 fr.; le Fumeur (costume rouge), 33,500 fr.; le Liseur (costume blanc), 36,000 fr.; le Baiser, 17,000 fr.; le Peintre, 29,000 fr.; Causerie, 26,000 fr.; Récit du siège de Berg-op-Zoom, 20,100fr⁹; l'Amateur de peinture, 15,100 fr.; Hussard appuyé sur son cheval,16,000 fr.

Millet. L'Angélu, 555,000 fr.¹⁰; le Retour de la fontaine, 20,600 fr.

Prudhon. Andromaque, 10,100 fr.

Rousseau (Th.). –La Hutte des charbonniers, 75,500 francs; la Ferme sous bois, 58,500 fr.¹¹; Jean de Paris, 42,100 fr.; le Printemps, 33,000 fr.; Un Hameau en Normandie, 22,000 fr.; le Chemin, 18,900 fr.

Troyon. Le Passage du gué, 120,000 fr.; Vaches au pâturage, 45,000 fr.; le Chien d'arrêt, 70,000 fr.; Pâturage normand,31,500 fr.; la Descente des vaches, 37,100 fr.; Berger ramenant son troupeau, 43,600 fr.; la Basse-cour,36,200fr.

Ziem. -Canal en Hollande, 20,500 fr.

AQUARELLES ET DESSINS.

Decamps. Jésus parmi les docteurs, 28,500 fr.

Delacroix. Rabelais, 1,350fr.; Portrait de l'acteur Regnier 1,000fr.¹²•

Ingres. Portrait de La Fontaine, 1,600fr.; Portrait du Poussin, 950 fr.

Lami. (Eugène). Présentation du Dauphin par Louis XIV aux ambassadeurs d'Espagne, 5,100fr.; le Rendez-vous de chasse, 4,300 fr.; Un Jour de réception à Versailles,3,200fr.

Leloir. (Louis). La Sérénade, 16,200 fr.

Meissonier. Les Joueurs d'échecs, 22,500 fr.; Un Spadassin, 7,250 fr ; Trompette à cheval, 6,500 fr.; Gentilhomme Louis XIII, 6,200 fr.; Gentilhomme frisant sa moustache, 10,100 fr.; Portrait de Corneille, 1,000fr.; Portrait d'homme, 900 fr.

Millet. Paysan faisant boire deux vaches, 26,000 francs¹³; la Bergère,25,200 fr.

TABLEAUX ANCIENS¹⁴.

Canale. Vue de Venise, 63,000 fr.

Cuyp. (Albert). Cuyp dessinant d'après nature, 41,000 fr.¹⁵

Dyck. (A. Van). Portrait d'Anne Cavendish, 74,000 francs¹⁶

Fragonard. L'Heureuse Famille, 45,000 fr.

Hooghe. (P. de). -Intérieur hollandais, 276,000 fr.¹⁷;

Lancret. Les Plaisirs de l'hiver, 34,200 fr.

Matsys. (Quinten). Portrait de l'évêque Gardiner, 3,000 fr.¹⁸ 3.

⁸ Adjugé 46,700 francs en vente publique, en 1886

⁹ Ce petit tableau est aussi connu sous le nom de la Pièce de cent sous; il a, en effet, la dimension exacte d'une pièce de cinq francs. M. de Chevigné l'avait payé à Meissonier à raison de 100 francs l'heure pendant la durée de son exécution, et il ne lui avait ainsi coûté que 300 francs. La plupart des tableaux qui précèdent ne sont guère plus grands qu'une carte de visite.

¹⁰ 2. Acheté par l'État (voyez plus loin). M. Secrétan avait acquis ce tableau 160,000 francs à la vente Wilson. Le prix exact, avec les frais, est de 580,650 francs.

¹¹ Le peintre avait vendu ce tableau 1,525 francs en 1863.

¹² Acheté par son plus brillant élève, M. Coquelin aîné.

¹³ Acheté 4,300 francs en 1877, à la vente Sedelmeyer.

¹⁴ La vente Secrétan comprenait également un très grand nombre de tableaux anciens, presque tous des écoles étrangères. Nous ne citerons ici que ceux qui ont obtenu les plus grosses adjudications.

¹⁵ Acheté 73,000 francs à la vente Wilson.

¹⁶ Adjugé 150,000 francs à la vente Demidoff.

¹⁷ Acquis moyennant 160,000 francs à la vente Narischkine.

Metsu. Intérieur hollandais, 64,500 fr.¹⁹; le Déjeuner, 80,000 fr.

Ostade (Adrian Van). Le Jeu interrompu, 26,500 fr.

Rembrandt. L'Homme à l'armure, 23,000fr.²⁰.

Rubens. David et Abigail, 112,000 fr.

Teniers. (David) le jeune. Les Cinq Sens, 62,500 fr.

On vient de voir que deux des principaux tableaux de la vente Secrétan, l'Angélus et la Remise des Chevreuils, avaient été acquis par l'État. La vente de l'Angélus a donné lieu à des incidents très mouvementés. Ce tableau, désormais illustre, mesure 0,54 de hauteur sur 0,64 de largeur. A l'origine, il fut vendu par Millet à M. Alfred Feydeau, moyennant 1,800 francs. Il passa ensuite dans la famille du peintre Stevens, en 1870, moyennant 3,000 francs. Puis M. Van Praet l'acquies au prix de 5,000 francs. Il fut vendu plus tard, par Durand-Ruel, 38,000 francs à M. John Wilson ; à la vente de ce dernier, qui eut lieu à Paris, 3, avenue Hoche, le 14 mars 1881, ce tableau, mis à prix à 130,000 francs, fut adjugé 160,000 à MM. Defver et Secrétan, qui le tirèrent ensuite au sort : c'est à M. Secrétan qu'il resta. Il appartient désormais, et évidemment pour toujours, au musée du Louvre.

Sa vente, avons-nous dit, a donné lieu à des scènes très émouvantes, que les journaux ont rapportées en détail. Lorsque le tableau fut apporté sur la table, devant le bureau du commissaire-priseur, un long frémissement courut parmi les spectateurs:

« Nous vendons le n° 63, dit l'expert, l'Angélus, par Millet, et nous en demandons 300,000 francs.

-Voyons, nous commençons à 100,000 francs, n'est-ce pas, Messieurs? ajoute Me Chevallier.

-Il y a marchand à 125,000 francs», répond quelqu'un.

Puis, par dix mille francs, le tableau arrive rapidement à 160,000 francs. A ce prix, cinq acheteurs restent en présence, représentés chacun par un expert ou un marchand.

« 190,000, s'écrie un expert, qui représente un financier américain résidant à Paris.

-220,000, fait M. Montaignac, porte-parole de M. Sutton, agent de l'American art association.

- 230,000, fait M. Joseph de Kuyper, secrétaire général au Kunst-Club de Rotterdam.

-250,000 francs, crie M. Knoedler, pour le Corcoran Museum de Chicago.

-260,000 francs », dit M. Antonin Proust, représentant un syndicat d'acheteurs, qui, à l'exemple de M. Hecht, dont on n'a pas oublié une initiative analogue pour trois Courbet du Louvre en 1878, se porte fort pour l'Etat français.

Alors les enchères bondissent tout à coup; un monsieur qu'on ne connaît pas, et dont on n'a pu savoir le nom, par enchères de 20,000 francs pousse le tableau à 330,000 francs, à 350,000 francs. M. Antonin Proust semble vouloir renoncer à la lutte et les enchères continuent entre les représentants des deux musées américains et l'inconnu, qui paraît décidé à ne pas vouloir lâcher le tableau.

Une rumeur circule dans la salle. Le bruit, vrai ou faux, circule que cet inconnu est le représentant d'un musée allemand, qui veut enlever à la France ce chef d'œuvre.

M. Antonin Proust se redresse, et les enchères, par mille francs, arrivent à 400,000 francs.

Des applaudissements enthousiastes éclatent de toutes parts : on sait que le tableau est destiné au Louvre et on encourage M. Antonin Proust de la voix.

« 401,000 francs! » s'écrie M. Montaignac.

¹⁸ Adjudgé 66,700 francs à la vente Wilson.

¹⁹ Acheté 20,000 francs à la vente Beurnonville.

²⁰ Acheté 102,000 francs à la vente Demidoff.

Et les enchères repartent à 450,000 francs ; l'inconnu abandonne la lutte; la foule devient de plus en plus bruyante; on crie, on s'interpelle, on entoure M. Proust, qui fléchit.
« Vive la France! » lui crie-t-on.

A 470,000 francs, le tableau semble acquis à « l'American art Association».

« 472,000 francs! »crie une nouvelle voix.

C'est le représentant du musée anglais qui entre en lutte. Ce tableau arrive à 490,000 francs. La foule devient houleuse. M. Proust ne dit plus rien; il semble avoir renoncé à la lutte.

« Allons! 490,000 francs! dit Me Chevallier, je vais adjuger.

-490,500 », dit M. Antonin Proust. Et le public d'applaudir.

Par 500 francs, les enchères arrivent à 500,000 francs.

Les applaudissements éclatent frénétiques.

« 501,000, crie M. Montaignac. 502,000, crie M. Proust.

-502,000 francs, personne ne dit plus rien? dit Me Chevallier, adjugé! »

Et le marteau tombe.

Le public applaudit et crie. Mais des protestations nombreuses éclatent; les Américains s'élançant devant la tribune et réclament énergiquement:

« Vous avez adjugé trop vite, lui dit-on; nous réclavons la remise en vente. »

Me Chevallier paraît hésitant: « Le tableau est acheté par l'État», dit-il, et il se tourne vers l'endroit où se trouvent les journalistes qui suivent la vente.

« Vous êtes maître de la vente, lui crie-t-on, le tableau est adjugé. »

Mais les protestations éclatent plus nourries.

« Messieurs, annonce le commissaire-priseur, il paraît que des enchères ont été données à mon insu. Le règlement est formel: je dois remettre le tableau en vente. »

Et la lutte recommence. M. Proust, très entouré, semble décidé, coûte que coûte, à acquérir le tableau; les représentants des deux musées américains poussent les enchères par dix mille francs, et enfin M. Proust dit 553,000 francs.

« 553,000 francs», répète Me Chevallier. Et il promène son regard sur toute la salle; les crieurs répètent 553,000 francs.

« Il n'y a pas d'erreur, ajoute le commissaire-priseur; je vais adjuger. Personne ne dit plus rien? » Et le marteau de l'officier ministériel s'abat d'un coup sec sur la table.

Le tableau est acquis par l'État, et les applaudissements éclatent et les cris redoublent.

Au moment où le commissaire-priseur annonce que le tableau l'Angélu ira au Louvre, nous nous croyons transportés, un jour de grand prix, à Longchamp. Ce sont les mêmes acclamations, c'est la France qui est victorieuse, c'est la France qui récompense le talent d'un de ses enfants en lui faisant une apothéose.

Le deuxième tableau acquis par l'Etat, *la Remise des chevreuils*, de Courbet, a inspiré le poète-photographe Carjat, qui, avant la vente, a crayonné sur son catalogue les strophes suivantes:

Parmi cet amas de chefs-d'œuvre
Qui vont se disperser demain,
Courbet, ce merveilleux manœuvre
De l'art robuste et souverain,
Qui, d'un pied libre, foulait l'herbe
Des bois où sifflent les bouvreuils,
S'affirme impeccable et superbe
Dans sa Remise des chevreuils.
Jamais sa palette princière,
Rétive aux éclats fulgurants,
N'eut pour tamiser la lumière

Des tons aussi fins, aussi francs.
Dans cette toile où l'air circule
En caressant frêne et bouleau,
Malgré l'ardente canicule
On croit entendre couler l'eau.
Tout est fraîcheur, calme et silence,
Et loin des chasseurs triomphants,
Faisant trêve à leur vigilance,
Folâtrant comme des enfants,
Les gracieux et jolis fauves,
Fatigués, pourront sans terreurs
Dormir dans leurs vertes alcôves,
Oubliant l'homme et ses fureurs.

La vente a duré trois jours : les 1^{er}, 2 et 4 juillet. Le total des adjudications a été de 6,044,715 francs, dont 492,810 francs pour les objets d'art. C'est le chiffre le plus élevé qui ait jamais été atteint dans une vente de ce genre. Quant aux frais qu'elle a coûtés, rectifions un journal du matin qui annonce que les commissaires-priseurs ont touché sur cette vente 605,000 francs d'honoraires : ce renseignement est inexact. Les deux commissaires vendeurs touchent net 3% sur le produit de la vente, soit 181,340 francs; en outre, la bourse commune des commissaires-priseurs percevra la même somme, c'est-à-dire que chacun des 82 commissaires-priseurs du département de la Seine aura un peu plus de 2,000 francs pour sa part. L'État perçoit de son côté un droit de 2%, plus 2 décimes. Cette vente lui apportera donc environ 135,000 francs. Ajoutons enfin que les frais de cette vente, catalogues compris, sont très élevés, plus élevés même que le prix d'achat de *l'Angélus*.

GEORGES D'HEYLLI. J

Note J-Paul Damaggio : En fait l'aventure de *l'Angélus* ne faisait que commencer.

Voici ce que dit Wikipedia : « Auparavant, la volonté de rachat du tableau par le musée du Louvre était devenue en France une affaire d'État, opposant la droite royaliste, qui ne voulait pas de cette acquisition, au gouvernement, qui ne voulait pas que le tableau devienne la propriété des musées américains. L'État ne réunissant pas la somme nécessaire, le tableau est acheté chez le marchand Georges Petit pour 553 000 francs par le biais d'Antonin Proust pour le compte du Syndicat des amateurs d'art français le 1er juillet 1889. Le syndicat a déjà réuni 200 000 francs et attendit le complément de l'État, mais Proust reçut une contre proposition d'un certain Sutton, un Américain représentant une association d'amateurs d'art. L'État ne trouvant pas l'argent, Sutton remporta la mise. Il le revend l'année suivante à Alfred Chauchard pour 750 000 francs-or. Chauchard le lègue à sa mort en 1909 à l'État, qui l'attribue au musée du Louvre, qui le transfère au musée d'Orsay lors de sa création en 1986. »

De son côté Octave Mirbeau déclare : « J'aime l'art et j'admire Millet. Mais je dis que payer une peinture 550 000 francs, quelle que soit cette œuvre, est une chose monstrueuse, que c'est un défi barbare porté à la résignation du travail et de la misère, un outrage à la beauté de la mission de l'artiste » (« *L'Angélus* », *L'Écho de Paris*, 9 juillet 1889). Ce coup de colère contre le double outrage fait à l'art par la spéculation et le nationalisme à front de taureau valut à Mirbeau les compliments de Stéphane Mallarmé : « Vous êtes le seul à avoir compris que vouloir assigner son prix réel, en argent, à une œuvre d'art, fût-ce un demi-million, c'est l'insulter. L'article sur *L'Angélus* est une page. »